

Une miellée de printemps satisfaisante

# Les abeilles de la région se portent un peu mieux



Dans l'Aisne, l'effectif des apiculteurs est passé en quinze ans de 498 à 285.

## Des apiculteurs locaux comme Alain Faucon, André Vergereau, Jacques Caron, Philippe Lecompte, dressent le bilan de l'apiculture régionale, toujours aussi fragile malgré un printemps prometteur.

### Récolte

Après un printemps et un été maussades, la récolte, l'an passé, avait été médiocre. Depuis sept ans, les apiculteurs se plaignent de la miellée. Beaucoup ne récoltaient rien au sortir de l'hiver, les colonies étant exsangues. Cette année pourrait enfin leur redonner le sourire, au moins dans la région.

Grâce à des saisons marquées, la récolte sur les colzas a été satisfaisante. L'acacia se présente également sous de bons auspices.

### Mortalité

Depuis deux ans, le syndrome d'effondrement, phénomène de désertion massive des ruches, semble ralentir. Sans disparaître complètement. La Vendée, les Charentes, le Sud-Est sur les lavandes, connaissent actuellement des hécatombes. Une controverse existe également sur la population mondiale d'abeilles domestiques qui, selon une étude, aurait augmenté de 45 % depuis 1961, notamment grâce à la Chine, à l'Argentine et au Canada. Une étude que l'Inra met en doute tant il est difficile de disposer de statistiques fiables.

### Pesticides

Les apiculteurs sont parvenus à faire interdire le Gaucho et le Regent, des semences enrobées qu'ils accusaient de décimer leur cheptel.

Mais des stocks continuent d'être écoulés. Ils s'insurgent désormais contre l'autorisation du Cruiser, une semence de maïs au thiaméthoxan, qui s'attaque aux taupins, un insecte ravageur.

Ils ont claqué la porte du ministre de l'Agriculture. L'Union nationale de l'apiculture française a saisi la justice et déposé des recours d'interdiction de ces produits non seulement en France, mais aussi en Allemagne, en Italie, en Belgique et en Espagne.

Les apiculteurs dénoncent encore et toujours la dégradation générale de l'environnement et supportent de moins en moins les réponses lénifiantes des pouvoirs publics.

La France est le premier utilisateur européen de pesticides avec 70 000 à 120 000 tonnes utilisées chaque année.

### Maladies

Le frelon asiatique, qui colonise peu à peu l'ensemble du territoire, (il est actuellement en Seine-et-Marne) est un danger supplémentaire pour la ruche où les 40 000 abeilles sont déjà les proies régulières du varoa et le nosema, deux parasites qui affaiblissent l'immunité des abeilles. Il faut ajouter la maladie noire, les mycoses, la loque américaine... Sur fond de dissensions syndicales, certains apiculteurs estiment que ces maladies, le manque de pollens de qualité,

l'amateurisme de certains collègues, l'importation d'abeilles étrangères, sont davantage responsables de la mortalité des abeilles que les semences enrobées.

L'apiculture réclame de plus en plus de connaissances et d'abnégation tant sont nombreux les périls qui guettent les abeilles.

### Effectifs

Du coup, le nombre d'apiculteurs chute. Dans l'Aisne, l'effectif est passé en quinze ans de 498 à 285 apiculteurs. Ils sont 300 dans les Ardennes et environ 400 dans la Marne. Entre 1995 et 2008, les pertes de ruches ont été de 300 000 à 400 000 par an. De 85 000 il y a quinze ans, les apiculteurs sont à moins de 70 000 aujourd'hui.

### Prix

Les cours du miel se maintiennent autour de 4€ - 4,50€ sur le marché de gros. La concurrence des miels chinois ou sud-américains est réelle mais ces produits ne présentent pas toujours les garanties sanitaires des miels français.

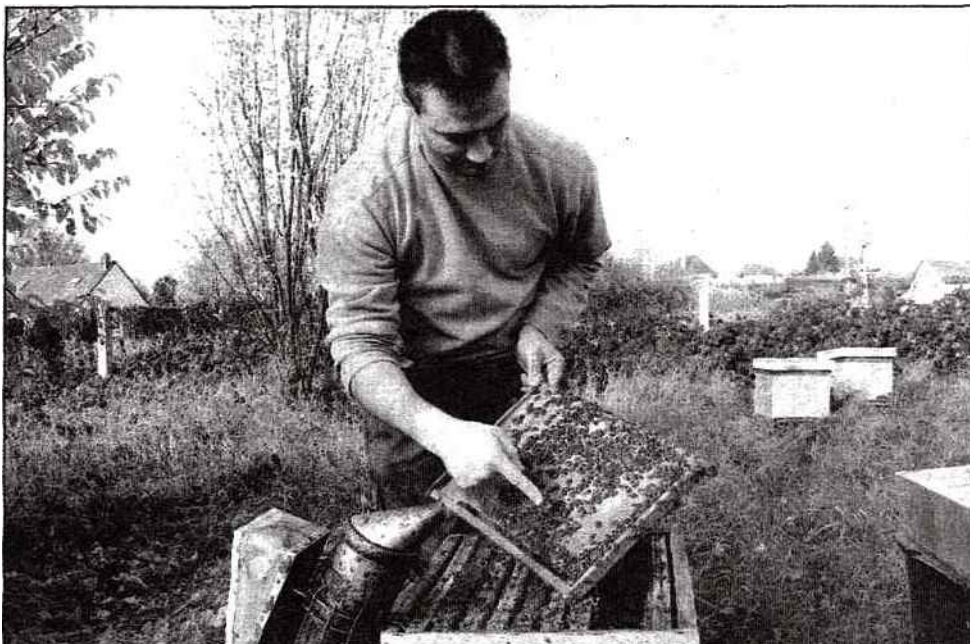
### Diversification

Une note d'optimiste chez des apiculteurs parfois moroses.

Certains produits dérivés comme le vinaigre de miel, la gelée royale sont très « tendance ».

**Christophe PERRIN**

# Recherche fleurs désespérément



Depuis quatre ans, Samuel Pocquet se démène pour offrir un bol alimentaire de qualité à ses abeilles.

« L'idéal, c'est d'avoir une bande de luzerne et une jachère fleurie par commune, des bandes naturelles au bord des routes et des champs de colza. Tout cela additionné offre une floraison de mai à septembre. » Samuel Pocquet, apiculteur professionnel, se met à rêver du paysage le plus propice au plein épanouissement de ses abeilles. Celui de ses 600 ruches mais aussi de la vingtaine d'adhérents de l'association Apiculture Sud Ardennes (ASA) qu'il préside.

Alors, pour fournir ce bol alimentaire à ses abeilles, qui se transformera ensuite en miel, il se démène. « Jusqu'en 2005, on n'avait plus de fleurs à partir du 1<sup>er</sup> juillet. » Du coup, il a œuvré pour l'instauration de jachères apicoles. Ces terres agricoles, mises au repos par leurs exploitants, qui sont semées de graines de trèfle blanc, trèfle perse, sarrasin, sainfoin ou phacélie, dont les abeilles raffolent du pollen de leurs fleurs. Mais cela ne suffisait pas encore même si, au bout de quatre ans, l'association dispose de 38 hectares de ces jachères sur le sud du département, dont deux mis à disposition dernièrement par la commune de Rethel.

Alors, afin de poursuivre cette opération « sauvons les abeilles », une charte vient d'être officialisée entre l'ASA et la chambre d'agriculture, Champagne céréales, la coopérative agricole de Juniville mais aussi Euroluz. Avec cette dernière, un accord est intervenu pour laisser

des bandes de 7 mètres de large sur toute la longueur de ses champs de luzerne. Ces espaces ne sont, de manière tournante, fauchés qu'une fois sur deux, permettant ainsi de proposer le pollen des fleurs de luzerne aux abeilles. Et comme, Samuel Pocquet a constaté que depuis deux ans, la Direction départementale de l'Équipement ne fauche plus qu'une bande d'un mètre au bord des routes, la surface restante voit les fleurs s'y épanouir et les abeilles s'y attarder pour butiner un pollen de qualité.

## Mais : un pollen trop peu nourrissant

Car au-delà du temps de disponibilité des pollens, c'est sa valeur nutritive qui devient sujet d'inquiétude pour les apiculteurs. « Si, à partir de début juillet, seul du pollen de maïs est disponible, les larves élevées avec ce pollen pas assez nourrissant ne donneront des abeilles qui ne vivront pas au-delà de la mi-novembre au lieu de début janvier. » Et là, le nombre trop réduit d'abeilles ne permet plus de chauffer suffisamment la ruche, d'où une mortalité conséquente.

L'apiculteur rappelle alors le rôle essentiel des abeilles, fertilisatrices des cerisiers, poiriers, pommier, prunier ou des courgettes. « On ne veut pas arriver à la situation des États-Unis où les agriculteurs sont prêts à payer 180 dollars par ruche qui vient polliniser leur champ. »

F.G.



**Apiculteurs et associations de défense de l'environnement ont accusé à plusieurs reprises les pesticides d'être en grande partie responsables de la surmortalité des abeilles.**

## ***60 millions d'années***

L'abeille est apparue sur Terre il y a 60 millions d'années. La survie ou l'évolution de plus de 80 % des espèces végétales dans le monde et la production de plus de 84 % des espèces cultivées en Europe dépendent directement de la pollinisation par les insectes.

En une journée, une colonie de 40 000 abeilles, dont 30 000 butineuses, visitent 21 millions de fleurs, soit 700 fleurs par abeilles. La France a produit 20 000 tonnes de miel en 2008. Elle en importe autant.

# La colère d'un apiculteur au cheptel décimé

Des milliers de cadavres d'abeilles devant des ruches en sous-activité : Julien Orain, apiculteur de Loire-Atlantique, ne décolère pas devant la nouvelle vague de surmortalité qui frappe ses insectes.

« Depuis 15 jours, vers la fin des semis de maïs, un tiers de mes butineuses ont été touchées », explique avec écœurement le jeune apiculteur qui a alerté la direction des services vétérinaires et porté plainte le 6 juin pour empoisonnement.

Propriétaire d'une soixantaine de ruches aux alentours de Campbon, il estime ses pertes à près de 300 000 abeilles, mais difficile pour lui de compter véritablement car nul ne sait combien de cadavres jonchent les champs alentour.

Alors que la pluie joue à cache-cache avec le soleil dans les champs, il s'efforce de retirer au fur et à mesure les milliers de cadavres d'abeilles devant ses ruches pour éviter l'odeur du pourrissement des corps. « En ce moment, les journées rallongent, les ruches devraient être en plein développement », explique l'apiculteur qui pratique cette activité depuis 14 ans et a développé un cheptel jeune et performant.

Maïs devant certaines ruches, au lieu des allers-retours incessants des abeilles, certaines se traînent, d'autres se font refouler par leurs congénères à l'entrée de la ruche. « Et à l'intérieur, au lieu de s'affairer, les abeilles sont hagardes », commente l'apiculteur.

À ses pieds, des abeilles agonisent, d'autres tremblent bizarrement. Les services vétérinaires sont venus prélever quelques abeilles agonisantes mais Julien ne se fait pas trop d'illusion sur les chances de trouver grâce à elles la source du mal.

« Celles qui arrivent à revenir jusqu'à la ruche sont

les moins intoxiquées, et ce sont elles qui servent pour les prélèvements », explique-t-il, amer.

Son regard se porte vers les champs voisins, quelques champs bio mais aussi d'autres à perte de vue où il y a 15 jours le semis du maïs a eu lieu avec un traitement au pesticide Force 1.5 g du groupe Syngenta, dans le collimateur des apiculteurs pour le danger qu'il représenterait pour les abeilles.

Loïc Leray, apiculteur à Puceul (Loire-Atlantique) et président de la Fédération des Apiculteurs de Bretagne et Pays-de-la-Loire, a constaté le même phénomène dans ses ruches le jour des semis de maïs.

« Une quinzaine d'apiculteurs du département ont constaté les mêmes symptômes de dysfonctionnement dans leurs ruches, mais peu ont porté plainte car beaucoup ont baissé les bras », note M. Leray.

Les deux premiers cas d'intoxication révélés début avril en Charente-Maritime et en Vendée étaient dus selon le ministère de l'Agriculture à « de mauvaises pratiques agricoles ». Mais depuis en France les cas se sont multipliés. L'Union nationale de l'apiculture française (Unaf) a ainsi relevé d'importantes surmortalités « dans les zones de grandes cultures (colza, tournesol, maïs) : le grand Ouest, le Sud-Ouest, l'Alsace et le Rhône ».

Apiculteurs et associations de défense de l'environnement ont accusé à plusieurs reprises les pesticides d'être en grande partie responsables de la surmortalité des abeilles et réclamé le retrait de produits récemment autorisés comme le Force 1.5 G ou le Cruiser (Syngenta également). Sans résultat pour le moment.

## Les « dards... dennaises » malades

Certaines abeilles ardennaises subissent actuellement les ravages d'une affection nommée la « loque américaine ». Cette bactérie assez rare avait déjà provoqué quelques dégâts dans les ruches du département entre 2002 et 2003. Elle vient de faire sa réapparition dans un couvain de Gespunsart (08). La bactérie se promène dans l'environnement et peut contaminer tout un élevage en quelques jours. Une fois en place la bactérie tue les larves puis la reine qui les met au monde.

Pour éradiquer de fléau, la Direction des services vétérinaires (DSV) recommande aux apiculteurs victimes de détruire la ruche et la colonie qui y était installée ou bien de placer de l'antibiotique dans le miel consommé par les insectes. Un zonage de 3,5 km est aussi mis en place afin que l'épidémie ne s'étende pas aux ruches et abeilles voisines. Il y aurait aujourd'hui deux cas recensés dont un inquiétant à Gespunsart où la DSV devrait se rendre aux



La France a produit 20 000 tonnes de miel en 2008.

environs du 25 juin prochain pour estimer le coût des indemnités et mettre en place le

meilleur moyen de supprimer la maladie.

Julien TILMANT

## Sentinelles en zone urbaine

« Aujourd'hui, les abeilles vivent mieux en ville que dans les zones de grandes cultures. Les ruches installées dans Paris produisent entre 80 et 100 kg chacune. Parce qu'ici, il n'y a ni pesticide, ni monoculture. Au contraire, il y a des floraisons et une diversité de miel extraordinaires. » Anne Henriot, communicante de l'Union nationale de l'apiculture française (Unaf, 22 000 apiculteurs adhérents) souligne le paradoxe pour mieux promouvoir l'opération *L'abeille*, sentinelle de l'environnement. Une initiative lancée en 2005 qui intéresse la mairie de Reims. Une réflexion est en cours pour que la Ville installe au lycée professionnel Gustave-Eiffel, rue de Neufchâtel, six ruches. Dans le même temps Raymond Joannesse, adjoint au maire chargé du Développement durable, promet la réalisation de friches apicoles, pour que les abeilles puissent trouver de quoi se nourrir à proximité.

Trois régions (l'Ile-de-France,

Rhône-Alpes et Languedoc-Roussillon), des villes comme Besançon, Montpellier, Nantes ou Martigues... se sont déjà engagées à défendre l'abeille et son environnement en installant des ruchers intra-muros. Une manière de tirer la son-

nette d'alarme sur la situation de l'apiculture dans les campagnes et faire œuvre de pédagogie auprès des citoyens. « 35 % de notre alimentation et 65 % de sa diversité dépendent de la pollinisation par les abeilles », rappelle l'Unaf.



« Les ruches installées dans Paris produisent entre 80 et 100 kg chacune. »